

Clubhouse, modèle solidaire

SANTÉ À Bordeaux, il existe désormais un lieu qui fait le lien entre l'hôpital psy et la ville. Autogéré et bienveillant

ISABELLE CASTÉRA
i.castera@sudouest.fr

À l'entrée, Danielle s'avance. Un grand sourire. Elle tend la main. Danielle a 59 ans, elle vit dans une maison relais de Bordeaux. Diagnostiquée psychotique, elle a trouvé ici un endroit ressource. « Un tremplin, souffle-t-elle. Je suis membre de Clubhouse et à ce titre, j'ai une fonction, ici, comme les autres. Aujourd'hui, c'est moi qui assure la visite des lieux. Je reviens de loin, vous savez... »

Clubhouse est une association d'intérêt général, un établissement de « pair-aidance », situé dans un bel immeuble de la rue Fondaudège, qui constitue un chaînon manquant entre le suivi médical et le retour à une vie ordinaire, pour des hommes et des femmes fragilisés par des troubles psychiatriques. Comme Danielle. « J'ai longtemps vécu seule, j'étais technicienne de laboratoire. Puis, un jour, j'ai cessé mon traitement chimique et j'ai fait un délire mystique qui m'a conduit direct à l'hôpital Charles-Perrens, après avoir erré dans le Médoc, comme une sans-abri. Je voulais effacer mon identité, je suis restée des mois sans émettre un son. Le retour à une vie normale est compliqué. On a honte et peur... »

Lutter contre la stigmatisation

Voilà Léo, le plus jeune des membres. Il a juste 22 ans, souffre d'un léger trouble du spectre autistique. Léo vit chez ses parents. Ne sortait plus. Ne rencontrait plus personne. Replié, paniqué par le monde autour. « Petit à petit, je réapprends des relations

normales. J'ai été diagnostiqué tard, je n'ai aucun traitement, sinon un travail sur moi. Aujourd'hui, je cherche un emploi, et mon activité au sein de Clubhouse me remet le pied à l'étrier. Je me sens utile, et me lever le matin a du sens. Je tournais en rond. »

Non, la cohabitation avec des personnes malades, souffrant de pathologies psychiatriques parfois curieuses, ne le gêne pas. « Je vois bien, dit-il, que nous sommes tous différents. Certains vont plus mal que d'autres. » Jessika Jouvie, directrice de Clubhouse Bordeaux, n'est pas étonnée. « Une de nos missions est de lutter contre la stigmatisation. Chacun de nous a un rôle à assurer, les plus costauds soutiennent les plus fragiles. » Un esprit qui convient bien à Léo. « Cet aspect-là, faire attention aux uns et aux autres, s'inquiéter des plus fragiles, soutenir ceux qui en ont besoin me plaît beaucoup. Comme si cela avait révélé chez moi cette capacité. »

« Nous sommes tous capables »

Tous les matins, la petite équipe du jour se retrouve en salle de réunion pour discuter du déroulement de la journée. Qui fera l'accueil, la lecture des mails, le repas dans la cuisine aménagée, l'arrosage des plantes vertes, l'intendance, la maintenance ? « Il n'y a aucun ordre, aucune hiérarchie, nous sommes tous responsables et tous capables, remarque le jeune Léo. Je ne me savais pas compétent à ce point et je me découvre. »

Autogestion accompagnée, le concept de Clubhouse vient du Canada. Qui préconise le tutoiement, la soli-



À Clubhouse Bordeaux, l'équipe de Jessika Jouvie (à droite) et les membres. PHOTO STÉPHANE LARTIGUE

darité, la bienveillance. Il existe en France un Clubhouse à Paris, un autre à Lyon, et dans 33 pays. Non médicalisé, ce lieu s'appuie sur la notion

de « membres », il se veut un tremplin vers la formation et l'emploi, l'autonomie. Le Clubhouse bordelais est coordonné par l'association Clubhouse France, mais son histoire a été écrite par des acteurs bordelais, notamment l'Agence régionale de santé (ARS), l'Unafam 33(1), le Centre communal d'action sociale (CCAS) de Bordeaux, la Ville et la Métropole. Tous associés

à des médecins experts en santé mentale, des entrepreneurs, des familles touchées par la problématique. « Clubhouse, en plus du lieu, remarque Jessika Jouvie, apporte la méthodologie, l'appui opérationnel nécessaire. Toutes les personnes souffrant de troubles psychiatriques, petits ou grands, sont les bienvenues. Particulièrement celles qui sont suivies en milieu médical ou ont été suivies, et se retrouvent isolés. Deux millions de Français sont touchés par des troubles psychiques sévères. »

Aujourd'hui, se tient l'inauguration de ce nouveau Clubhouse à Bordeaux (lire ci-contre). Une cérémonie en présence des acteurs qui ont participé à l'élaboration du projet, une journée imaginée, conçue et réalisée par les « membres ». Léo, Danielle et tous les autres. Le lieu a ou-

vert depuis près de deux mois et compte à ce jour 50 membres. D'autres viendront.

(1) Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques.

vert depuis près de deux mois et compte à ce jour 50 membres. D'autres viendront.

(1) Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques.

INAUGURÉE CE JEUDI

Brigitte Macron, lors de sa venue à Bordeaux il y a quinze jours, a apporté son soutien à l'équipe Clubhouse de Bordeaux. Aujourd'hui, seront présents les représentants de l'ARS, de l'Unafam, de Bordeaux, de la Métropole, mais aussi des sociétés mécènes engagées, car l'association dépend à plus de 60 % du soutien de donateurs individuels et de partenaires privés. Renseignements sur www.clubhousefrance.org